

Article

« Recrutement, mobilité professionnelle et reproduction sociale des artisans de Saint-Denis-sur-Richelieu, 1740-1810 »

Sophie Toupin

Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia

Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine, vol. 24, (52)
2000, p. 27-50.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800414ar>

DOI: 10.7202/800414ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Recrutement, mobilité professionnelle et reproduction sociale des artisans de Saint-Denis-sur-Richelieu, 1740–1810

SOPHIE TOUPIN

Article posthume rédigé par
CHRISTIAN DESSUREAULT ET EMMANUELLE ROY

Résumé

Jusqu'à ce jour, les travaux sur les artisans du Canada préindustriel ont permis de mieux saisir les principaux traits familiaux et sociaux de certains métiers. Toutefois, la majorité des auteurs se sont surtout intéressés aux artisans urbains. Cet article vise à mieux définir le portrait social des artisans ruraux de la région de Montréal au tournant du XIX^e siècle. Nous cherchons plus spécifiquement à définir les modalités de recrutement et la cohésion sociale de l'ensemble des artisans d'une communauté rurale spécifique : Saint-Denis-sur-Richelieu. Nous définissons d'abord l'origine géographique et sociale des familles artisanales de cette paroisse. Puis, nous vérifions le degré de mobilité professionnelle de ces artisans à l'intérieur de leur cycle de vie. Nous abordons finalement les aspects de la mobilité ou de l'enracinement des artisans dans cette région sous l'angle de la reproduction familiale et sociale.

Abstract

Studies of artisans in pre-industrial French Canada have given us a better understanding of the workings of certain trades and the characteristics of families in a broader social setting. Most authors, however, have studied urban artisans. This paper seeks to lend precision to the social portrait of rural artisans in the Montreal region early in the nineteenth century. More specifically, it attempts to define the modes of recruitment and the bases of the social cohesion of all the artisans of one rural community: Saint-Denis-sur-Richelieu. First, the paper traces the geographic and social origins of the artisan families of this parish, before measuring the degree of professional mobility of the artisans through their lives. Finally, aspects of mobility and stability of the members of the group are studied in the context of family and social reproduction.

INTRODUCTION

Durant les dernières décennies, l'histoire du Québec rural préindustriel a connu des avancées considérables. L'évolution de la production agricole, la nature et la place de l'institution seigneuriale, la pénétra-

tion des rapports marchands dans les campagnes, les conditions économiques et sociales de la paysannerie ont tour à tour suscité de nombreux travaux et animé plusieurs controverses. Dans les dernières années, les modalités de reproduction sociale du groupe paysan ont par ailleurs fait l'objet d'une attention particulière. Pourtant, l'essor des villages qui s'amorce au tournant du XIX^e siècle permet progressivement l'émergence de nouveaux groupes sociaux dans les campagnes : les membres des professions libérales, les marchands et les artisans. Parmi ceux-ci, les artisans représentent le groupe le plus important numériquement.

Jusqu'à ce jour, les travaux sur les artisans ont permis de mieux saisir les rouages de certains métiers et les caractéristiques de certains comportements sociaux. La majorité des auteurs se sont surtout intéressés aux artisans urbains. Jean-Pierre Hardy et David-Thierry Ruddel ont plus spécifiquement fouillé les conditions économiques et sociales des artisans en milieu urbain à Québec et à Montréal.¹ Peter Moogk s'est également penché, de manière générale, sur les conditions sociales des artisans de la Nouvelle-France.² Cet auteur souligne plus particulièrement l'absence de cohésion sociale et la diversité des conditions économiques dans ce groupe. Dans une autre perspective, Josée Desbiens a tenté de mieux définir le profil socio-économique des artisans montréalais en étudiant, à partir des inventaires après-décès, l'évolution de leurs niveaux de fortune et de vie de 1740 à 1809.³

Ces auteurs se sont intéressés aux artisans en tant que groupe social. D'autres chercheurs ont toutefois porté leur attention sur des corps de métiers. Les études de Réal Brisson sur la charpenterie navale et de Marïse Thivierge sur les artisans du cuir scrutent les particularités familiales, professionnelles et sociales de ces artisans spécialisés, dans la région de Québec, sous le régime français.⁴ Plusieurs autres recherches traitent, sous un angle similaire, de l'évolution de divers corps de métier dans la région de Montréal au XVII^e et au XVIII^e siècles.⁵ Nous disposons même d'une étude consacrée aux potiers de Saint-Denis-sur-Richelieu.⁶ L'essor de l'économie de marché au tournant du XIX^e siècle entraîne des modifications dans la structure socioprofessionnelle, dont l'accroissement de la proportion d'artisans, de marchands et de membres des professions libérales. Certains secteurs de production artisanale amorcent une transition vers la production capitaliste au début du XIX^e siècle. Les travaux de Joanne Burgess explorent plus précisément les éléments de persistance du mode de production artisanal dans le secteur du cuir à Montréal durant cette première période de transition (1790 à 1831).⁷ Cette évolution qui a cours à la ville transforme aussi les campagnes québécoises. Selon Serge Courville, la croissance villageoise qui s'accélère au tournant du XIX^e

siècle est l'un des signes les plus tangibles de cette mutation de la société et de l'économie rurales.⁸ Pourtant, on a encore peu fouillé le profil social des artisans qui sont au cœur même de ces transformations.

Dans cet article, notre objectif est donc de mieux définir le groupe social des artisans ruraux au tournant du XIX^e siècle. Nous cherchons plus précisément à définir les modalités de recrutement et la cohésion sociale de l'ensemble des artisans d'une communauté rurale donnée. Nous définirons d'abord l'origine géographique et sociale des familles d'artisans. Puis, nous vérifierons le degré de mobilité professionnelle de ces premiers artisans à l'intérieur de leur cycle de vie. Nous aborderons finalement, sous l'angle de la reproduction familiale, d'une génération à l'autre, la question de la mobilité ou de l'enracinement des artisans en milieu rural. Au terme de cette étude, le portrait social et professionnel des artisans de Saint-Denis apportera un éclairage nouveau pour mieux comprendre l'organisation sociale dans le monde rural du Québec préindustriel.

TERRAIN D'ENQUÊTE

Nous avons mené cette enquête sur la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu entre 1740 et 1810. Le rôle du village de Saint-Denis dans le développement de la région du Richelieu a grandement motivé notre choix. La paroisse de Saint-Denis connaît effectivement un essor démographique et économique considérable à la fin du XVIII^e siècle. De 1765 à 1801, la population de cette paroisse passe de 312 à 2 197 habitants, soit un taux annuel de croissance de 5,6 %.⁹ Par la suite, la croissance démographique se poursuit à un rythme plus lent et, en 1825, la paroisse atteint 3 102 habitants, soit un taux annuel de croissance d'à peine 1,4 % dans le premier quart du XIX^e siècle. Parallèlement, on assiste à un essor vigoureux de la production agricole dans l'ensemble de la vallée du Richelieu, qui constitue le grenier à blé de la colonie durant cette période. Le village de Saint-Denis, privilégié en bonne partie par sa situation géographique, devient, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le principal centre commercial de la région. L'historien de la paroisse, J.-B. Allaire, écrit :

Le gros du commerce de Saint-Denis, avant l'installation de ses différentes industries, a consisté en celui du grain, surtout du blé et des pois. Le long de la rivière s'étaient de vastes entrepôts [...] des magasins considérables étaient partout annexés à ces établissements, et l'on venait de loin s'y approvisionner, en apportant ces céréales. [...] Ce trafic créait déjà passablement d'animation dans la localité ; mais il y entraîna bientôt d'autres sources d'activités.¹⁰

Le développement de ce village est aussi en grande partie lié à l'essor de l'artisanat, puis de l'industrie rurale. Dès 1758, le seigneur Pierre-Claude de Pécaudy de Contrecoeur reçoit l'autorisation de créer un bourg dans la paroisse de Saint-Denis

pour l'utilité des habitants afin d'y placer un certain nombre d'ouvriers, comme forgerons, charpentiers et autres, qui seront en état de fournir aux dits habitants les outils et instruments d'agriculture dont ils ne peuvent se passer et qu'ils sont souvent obligés de venir chercher à Montréal, au préjudice de leurs travaux et surtout de la culture et défrichement des terres.¹¹

Dans les deux dernières décennies du XVIII^e siècle, les limites du bourg de Saint-Denis doivent être modifiées à trois reprises. La première modification des limites de ce village s'effectue vraisemblablement au début des années 1780. Deux autres modifications surviennent en 1797 et en 1800, permettant à ce bourg d'occuper une superficie à peu près similaire à celle du village actuel.¹² De manière générale, l'arrivée des artisans répond, avec un léger décalage, à la croissance de la population de l'ensemble de la paroisse et au développement du bourg de Saint-Denis. De 1770 à 1789, le nombre d'artisans oscille entre 18 et 26, puis il se situe autour de 32 entre 1790 et 1794, il dépasse enfin la cinquantaine au début du XIX^e siècle.

L'agriculture demeure le premier moteur de l'économie locale. L'essor des activités commerciales au tournant du XIX^e siècle s'appuie sur la vente des produits importés aux familles paysannes et sur l'exportation de leurs surplus agricoles. Le développement de l'artisanat est d'abord complémentaire du secteur agricole. Alors il n'est pas surprenant que l'un des métiers artisanaux les plus fréquents dans ce village soit celui de forgeron. De décennie en décennie, on assiste graduellement à une diversification des métiers. Ainsi, à partir des années 1780, les habitants de Saint-Denis ont désormais recours à des artisans plus spécialisés, les tonneliers et les ferblantiers. Ce développement de l'artisanat demeure toutefois longtemps tributaire du marché local. Puis, vers la fin du XVIII^e siècle, certains artisans commencent à exploiter à Saint-Denis de nouveaux secteurs de production, comme ceux de la poterie et de la chapellerie, qui ne sont plus spécifiquement liés aux besoins de la population locale, mais qui répondent désormais à un marché plus large, à l'échelle coloniale.

SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

Nous devons d'abord circonscrire notre étude dans le temps de manière à faciliter l'analyse des données sur le recrutement et sur la mobilité professionnelle des artisans. Chronologiquement, nous avons choisi de retenir les artisans de Saint-Denis dont le premier mariage avait été célébré entre le premier janvier 1775 et le 31 décembre 1810, et qui ont exercé leur métier dans la paroisse de Saint-Denis entre 1760 et 1810. Les deux sources principales de la recherche sont le registre paroissial et les minutes des notaires de Saint-Denis-sur-Richelieu à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. À partir de ces sources et du répertoire informatisé des actes notariés *Parchemin-plus*,¹³ nous sommes parvenus à retracer la mention de 110 artisans dans des documents concernant la paroisse de Saint-Denis. Toutefois, nous devons effectuer un tri assez important parmi ces mentions en éliminant, d'une part, les artisans résidant à l'extérieur de la paroisse de Saint-Denis et, d'autre part, les célibataires et les individus n'ayant laissé aucune autre trace dans les registres d'état civil et dans les contrats notariés.

Notre cohorte de base comprend 65 artisans de divers métiers. Nous avons ensuite subdivisé cette cohorte d'artisans en cinq sous-groupes reliés à des secteurs spécifiques de production comme le bois et la construction, le fer, le cuir, la poterie et les autres métiers, afin de vérifier l'existence de cohésion à l'intérieur d'un même secteur ou de distinction entre les divers secteurs de production.¹⁴ Toutefois, il est à noter que des artisans ont pratiqué plus d'un métier et souvent dans des secteurs différents. Dans certaines parties de l'étude, nous avons donc compté ceux-ci comme autant de cas spécifiques dans chacun des secteurs de production. Nous aurions pu considérer seulement le premier métier déclaré par l'artisan pour le classer dans un seul secteur. Un tel tri aurait cependant eu pour conséquence de fausser certaines analyses, notamment en ce qui concerne la transmission du métier. C'est pourquoi nous avons choisi de les inclure dans les divers secteurs de production. Nous atteignons ainsi un total de 73 artisans en additionnant, dans certains tableaux, le nombre d'artisans relevés dans les divers secteurs de production alors que le nombre total d'individus réellement concernés demeure 65.

Une fois la cohorte établie, nous avons reconstitué les familles de chacun de ces artisans. L'objectif de cette démarche était de retracer leurs parents et tous leurs enfants. Ce travail a été effectué en grande partie à l'aide du *Registre de la population du Québec ancien* conçu et développé par les membres du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH). Ce registre infor-

maté de population nous a permis de retracer assez rapidement l'ensemble des actes de mariage, de baptême et de sépulture concernant tous les membres de nos familles d'artisans jusqu'au 31 décembre 1799. Au-delà de cette date, nous avons complété nos fiches de familles à l'aide des registres d'état civil, des répertoires de mariage des paroisses de Saint-Denis et des environs et du dictionnaire généalogique Drouin. Une fois ce travail complété, le recours à la banque informatisée de données *Parchemin-plus* nous a permis de retrouver la presque totalité des documents notariés concernant nos artisans, leurs parents et leurs enfants. Les informations provenant des actes civils et des documents notariés nous ont permis de suivre les déplacements de chacun des individus de notre corpus initial et d'identifier leur itinéraire socioprofessionnel durant leur vie. Compte tenu de l'absence de répertoires informatisés, les recherches deviennent plus laborieuses au fur et à mesure que nous pénétrons dans le XIX^e siècle. De ce fait, nous détenons davantage d'informations sur les descendants des artisans demeurés à Saint-Denis que sur les enfants ayant migré vers d'autres paroisses, sinon d'autres régions.

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES ARTISANS DE SAINT-DENIS

À l'aide des fiches de familles, nous étudions l'origine géographique des 65 artisans de Saint-Denis. À cet effet, nous avons d'abord retracé les lieux de naissance de 64 d'entre eux s'échelonnant entre 1743 et 1787 (voir le tableau 1). Or le cinquième de ces artisans est natif de la paroisse de Saint-Denis. Toutefois, il importe de souligner que cette paroisse n'est officiellement créée qu'en 1740 et qu'elle compte à peine 312 habitants en 1765.¹⁵ Par ailleurs, environ le tiers de ces artisans sont nés dans d'autres paroisses du district de Montréal, dont 15,4 % dans des paroisses limitrophes de Saint-Denis, à l'intérieur d'un rayon de 60 kilomètres. Plus de 45 % de ces artisans ont ainsi vu le jour à l'extérieur de la région de Montréal, dont une petite minorité en Acadie et en Europe. Ces données sur les lieux de naissance des artisans témoignent d'une forte mobilité géographique des familles d'artisans. Cependant, la mobilité de ces familles n'est pas nécessairement une caractéristique spécifique du monde artisanal. Cette mobilité s'inscrit plutôt dans un mouvement plus général des populations de l'est vers l'ouest de la vallée du Saint-Laurent à la fin du XVIII^e siècle ainsi que l'ont observé Serge Courville, Jean-Claude Robert et Normand Séguin.¹⁶ Près du tiers de ces artisans sont d'ailleurs originaires du district de Québec.

Afin de scruter plus à fond la mobilité géographique des artisans de Saint-Denis, nous avons ensuite vérifié leur lieu de résidence déclaré,

Tableau 1
 Origine géographique des artisans de Saint-Denis
 selon le lieu de naissance

Lieu de naissance des artisans	Nombre	%
Saint-Denis	13	20,0
Paroisses limitrophes (Saint-Antoine, Saint-Charles et Saint-Ours)	10	15,4
Paroisses du district de Montréal à moins de 60 km	9	13,8
Paroisses du district de Montréal à plus de 60 km	2	3,1
District de Trois-Rivières	4	6,2
District de Québec	21	32,3
Acadie	3	4,6
Europe	2	3,1
Inconnu	1	1,5
TOTAL	65	100,0

dans les registres d'état civil, au moment de leur premier mariage. Les résultats de cette seconde démarche viennent modifier radicalement l'impression produite par les données sur les lieux de naissance. En nous appuyant sur les informations exhaustives des actes de mariage, nous constatons que la majorité des artisans étudiés, près de 60 %, habite déjà à Saint-Denis lors du premier mariage (voir le tableau 2). Parmi les artisans originaires de l'extérieur de la paroisse, près de la moitié habitent dans les paroisses limitrophes de Saint-Antoine, Saint-Charles, Saint-Marc, Saint-Ours et La Présentation. Au moment de leur mariage, moins de 15 % des 65 artisans habitent à l'extérieur du district de Montréal, essentiellement dans le district de Québec. L'attrait de Saint-Denis sur ces artisans mariés dans des paroisses plus éloignées repose en bonne partie sur la présence dans cette communauté rurale d'un membre du même réseau familial. Nous avons ainsi établi qu'au moins 62 % de ces migrants comptaient déjà de la parenté à Saint-Denis au moment de leur installation dans cette paroisse. Par ailleurs, neuf de ces vingt-cinq immigrants, soit le tiers, sont arrivés à Saint-Denis avant 1790 tandis que les seize autres s'y sont établis dans les années subséquentes. L'arrivée de ces nouveaux artisans correspond d'ailleurs assez bien à l'évolution générale du nombre d'artisans dans la paroisse.

Tableau 2
Origine géographique des artisans de Saint-Denis
selon le lieu du mariage

Lieu du premier mariage des artisans	Nombre	%
Saint-Denis	40	61,6
Paroisses limitrophes de Saint-Denis	12	18,5
Paroisses du district de Montréal à moins de 60 km	3	4,6
Paroisses du district de Montréal à plus de 60 km	1	1,5
District de Trois-Rivières	–	–
District de Québec	9	13,8
TOTAL	65	100,0

ORIGINE SOCIOPROFESSIONNELLE
DES ARTISANS DE SAINT-DENIS

Le statut socioprofessionnel du père a une certaine influence dans le choix de la carrière artisanale. Parmi les 65 artisans de Saint-Denis, tous métiers confondus, vingt-trois exercent le même métier que leur père, soit environ 35 %, et trente-cinq sont issus du monde artisanal, soit environ 45 % (voir le tableau 3). Ce taux de reproduction du statut socioprofessionnel des parents est légèrement supérieur au taux de 30,7 % observé par France-Isabelle Langlois dans son étude sur les charpentiers et les menuisiers des campagnes de la région de Montréal au milieu du XVIII^e siècle.¹⁷ L'essor démographique et économique des campagnes richeloises dans la seconde moitié du XVIII^e siècle a sans doute contribué à accroître ce taux de reproduction du métier et du statut socioprofessionnel parmi les artisans ruraux. La population des campagnes a davantage recours à des hommes de métier pour effectuer des travaux spécialisés. La croissance des villages dans la vallée du Saint-Laurent reflète cette nouvelle dimension économique et sociale des campagnes. La plupart des autres artisans sont par ailleurs issus des milieux populaires. La paysannerie constitue le principal milieu d'origine social des artisans de Saint-Denis. Dans au moins 28 cas, soit plus de 43 %, le statut socioprofessionnel du père est directement lié au travail de la terre. Par ailleurs, le groupe des potiers se démarque nettement des autres groupes d'artisans de Saint-Denis avec un taux de reproduction familiale de 70 %. Par contre, les artisans du secteur du bois et de la construction, dont les menuisiers et les charpentiers, affichent un taux de reproduction familiale d'environ 42 %.

Tableau 3
Le statut socioprofessionnel du père
des artisans de Saint-Denis par secteurs d'activités

Professions du père des artisans							
Artisans (secteurs)	Même métier	Artisan (autre)	Paysan	Marchand	Profession libérale	Inconnu	Total
Bois et construction	9	2	12	1	0	2	26
Fer	8	1	7	0	0	2	18
Cuir	2	2	7	0	0	0	11
Poterie	3	4	0	0	0	3	10
Autres métiers	1	3	2	0	0	2	8

LA MOBILITÉ SOCIOPROFESSIONNELLE DES ARTISANS DURANT LE CYCLE DE VIE

Le statut socioprofessionnel d'un individu est un indicateur utile mais incomplet des destins sociaux. Nous pouvons appréhender le degré d'identification à un métier artisanal à partir des déclarations socio-professionnelles successives d'un même individu au cours de sa vie active. Nos données montrent que ce degré varie beaucoup au cours du cycle de vie de l'artisan de Saint-Denis. Les nombreux changements correspondent tantôt à une mobilité ascendante ou descendante des individus dans l'échelle sociale, tantôt à la pratique complémentaire de deux ou plusieurs activités. Nous avons observé ces variations au sein de notre cohorte d'artisans à la fois pour vérifier leur mobilité professionnelle et la cohésion relative des artisans comme groupe social en milieu rural.

La mobilité professionnelle est présente chez au moins 47 des 65 individus de notre cohorte. Certains exercent plusieurs métiers reliés à la sphère artisanale tandis que d'autres sont contraints de faire des incursions dans le monde des journaliers. Cependant, la principale combinaison de déclarations socio-professionnelles concerne le secteur agricole. Près de la moitié des artisans de Saint-Denis ont déclaré, à un moment ou à un autre, exercer un métier lié au travail de la terre.

Le tableau 4 dresse un premier portrait des diverses occupations professionnelles auxquelles se sont adonnés les artisans de Saint-Denis durant leur cycle de vie. Nous pouvons constater que certains

Tableau 4
Les autres statuts socioprofessionnels des artisans de Saint-Denis

Autres statuts	Bois et construction		Fer		Cuir		Poterie		Autres secteurs		Artisans (Total)	
	N=26	%	N=18	%	N=11	%	N=10	%	N=8	%	N=73	%
Aucun autre	4	15,4	8	44,4	2	18,2	3	30,0	1	12,5	18	24,7
Autre métier artisanal	6	23,1	3	16,7	3	27,3	2	20,0	4	50,0	18	24,7
Cultivateur	18	69,2	6	33,3	5	45,5	3	30,0	4	50,0	36	49,3
Journalier	5	19,2	3	16,7	2	18,2	2	20,0	3	37,5	15	20,5
Aubergiste	0	0,0	1	5,6	1	9,1	3	30,0	1	12,5	6	8,2
Marchand	1	3,8	1	5,6	1	9,1	1	10,0	1	12,5	5	6,8

groupes d'artisans sont plus constants que d'autres dans la pratique de leur métier. Par exemple, les artisans du fer n'ont exercé aucun autre métier à l'extérieur de leur secteur de production dans une proportion de 44,4 %. Près du tiers des potiers a également ce comportement. Par contre, ce pourcentage est beaucoup plus bas chez les artisans du bois et de la construction (15,4 %), du cuir (18,2 %) et des autres secteurs (12,5 %). Les ferblantiers et les potiers de Saint-Denis sont les moins souvent identifiés comme cultivateurs dans les actes d'état civil et les contrats notariés, soit un peu moins du tiers des individus concernés. Mais plus d'un tiers des artisans du bois et de la construction a été, à un moment ou à un autre de sa vie active, recensé par le notaire ou le curé comme cultivateur ou habitant. La mention de journalier est présente de façon presque équivalente dans chacun des groupes à l'exception des artisans de la catégorie « autres », pour laquelle celle-ci est un peu plus fréquente. Enfin, les mentions d'aubergiste et de marchand sont peu fréquentes, mais tout de même présentes dans la plupart des groupes. Les déclarations de marchand apparaissent plus fréquemment chez les potiers que chez les artisans du bois et de la construction, pour lesquels on ne compte qu'une seule mention de marchand. Il importe toutefois de souligner que, dans la plupart des cas, l'affiliation au monde marchand renvoie, sous le vocable de « marchand potier » ou « marchand tanneur », à des individus dont les activités commerciales sont directement reliées à la vente de leur production artisanale.

Le tableau 4 révèle aussi la grande polyvalence socioprofessionnelle des artisans ruraux. Plus de 70 % d'entre eux sont identifiés, tôt ou tard, à un autre métier ou statut social. Ceci nous amène d'ailleurs à vérifier la durée de la pratique comme artisan de chacun de ces 65 individus et la manière dont elle a été interrompue. Pour être en mesure de suivre plus précisément l'évolution des occupations des artisans, nous avons créé une fiche sur laquelle nous avons recensé chronologiquement toutes les mentions socioprofessionnelles dans les registres d'état civil et les actes notariés.

De façon générale, les individus vont davantage alterner d'une occupation à une autre plutôt que d'effectuer une rupture définitive avec un métier. De plus, ces autres déclarations ne semblent pas liées à des moments spécifiques du cycle de vie. Par exemple, François Jalbert est tantôt identifié comme charpentier, tantôt comme cultivateur sur une période de plus de quarante ans. Cette alternance des déclarations prévaut tant chez les artisans et les cultivateurs que chez les artisans et les journaliers, sauf que la déclaration de journalier est plus rare que celle de cultivateur. Le statut de journalier est à la fois moins fréquent et plus temporaire. Des 14 artisans recensés au moins une fois comme journaliers, seulement deux l'ont été plusieurs fois. Par ailleurs, ce parcours socioprofessionnel n'est pas rattaché à une mobilité géographique des individus. En fait, ces changements de métiers, voire de statuts, s'effectuent à l'intérieur de la même paroisse la plupart du temps.

Les conditions de l'économie rurale expliquent au moins en partie ce va-et-vient entre deux, sinon trois occupations différentes. La croissance démographique et le développement du commerce permettent à plusieurs artisans d'exercer leur métier, mais le flux des échanges économiques demeure plus limité et plus aléatoire à la campagne qu'à la ville. Plusieurs artisans ont donc recours de manière complémentaire à l'agriculture pour subvenir à leurs besoins alors que d'autres, ne disposant pas de terre, s'emploient temporairement comme journalier le temps de retrouver un contexte plus favorable à l'exercice de leur métier.

Parmi les artisans qui déclarent deux métiers dans deux secteurs de production, il est nécessaire de distinguer les cas des métiers complémentaires, c'est-à-dire les occupations allant de pair sans pour autant faire partie du même secteur de production. Par exemple, Louis Bluteau est tanneur à Saint-Denis pendant près de dix ans avant d'être identifié aussi comme boucher. Cependant, Bluteau n'abandonne pas son métier de tanneur, puisque les deux mentions professionnelles (en plus de celle de cultivateur) se succèdent tour à tour pendant plus de douze ans dans les registres paroissiaux et les actes notariés. Blu-

teau tannait vraisemblablement lui-même les peaux des animaux apprêtés dans sa boucherie. Une situation similaire prévaut pour Julien Gendreau, qui se déclare tantôt charron, tantôt menuisier. Parce qu'il confectionne des charrettes et des roues, le charron doit savoir façonner le métal et, surtout, travailler le bois. Cela dit, plusieurs artisans s'adonnent à des métiers étrangers à leur occupation principale sans que, pour autant, il n'y ait de rupture. Dans ce cas, l'artisan délaisse temporairement un métier pour y revenir plus tard ou il passe alternativement d'un métier à un autre.

Les trajectoires socioprofessionnelles des artisans de Saint-Denis sont extrêmement diversifiées (voir le tableau 5). De façon générale, ils conservent un statut équivalent ou améliorent quelque peu leurs conditions sociales. De plus, nos données indiquent que les cas de mobilité descendante sont peu nombreux. Quant à la mobilité ascendante, 12 des 52 artisans connaissent une amélioration de leur statut socioprofessionnel. Quel que soit le type de mobilité, le passage du statut d'artisan à celui de cultivateur est de loin le plus fréquent. Nous devons toutefois établir une distinction entre, d'une part, les individus qui passent du statut de journalier à celui de cultivateur ou d'artisans et, d'autre part, ceux qui deviennent marchands après avoir été artisans. Les deux trajectoires constituent une mobilité ascendante dans l'échelle sociale, mais à des degrés différents. La première demeure proche d'une mobilité horizontale tandis que la seconde constitue davantage une mobilité verticale. À l'autre pôle, la mobilité descendante, du statut d'artisan vers celui de journalier, concerne environ 15 % des cas.

Les cas de mobilité ascendante ou descendante méritent une attention particulière, car ils permettent de bien souligner la diversité sociale du groupe des artisans. Certes, le statut social demeure largement tributaire des conditions familiales initiales d'un individu. Cependant, certains artisans moins bien nantis parviennent à se hisser parmi les élites locales alors que d'autres, issus de familles plus fortunées, laissent à leurs héritiers une succession grevée de dettes. Ces déplacements vers le haut ou vers le bas de l'échelle montrent que la société rurale préindustrielle, quoique assez hiérarchisée, conserve une structure sociale relativement ouverte à la mobilité durant le cycle de vie des individus.

Nous avons retenu trois exemples pour illustrer ces cas de mobilité ascendante et descendante. Regardons d'abord celui de Jean-Baptiste Masse, un forgeron originaire de Québec, qui deviendra l'un des principaux marchands du bourg de Saint-Denis dans la première moitié du XIX^e siècle. Bien qu'il soit orphelin, Masse n'est apparemment pas dépourvu de biens, puisque le maître forgeron de 23 ans fait

Tableau 5
La mobilité socioprofessionnelle des artisans
sur une période de vingt ans et plus

Types de mobilité	Statuts socioprofessionnels consécutifs	Nombre
Ascendante	Artisan > aubergiste > marchand	1
	Artisan > cultivateur > marchand	1
	Artisan > marchand > artisan	3
	Artisan > huissier	1
	Artisan > cultivateur > huissier	1
	Journalier > artisan	2
	Journalier > artisan > cultivateur	1
	Journalier > cultivateur > artisan	1
	Fermier > artisan > cultivateur	1
Sous-total		12
Horizontale	Artisan	11
	Artisan > Artisan (autre métier)	1
	Artisan > cultivateur	12
	Artisan > cultivateur > artisan	1
	Artisan > aubergiste > artisan	1
	Cultivateur > artisan	6
Sous-total		32
Descendante	Artisan > journalier	3
	Artisan > journalier > cultivateur	2
	Artisan > cultivateur > journalier	2
	Cultivateur > journalier > artisan	1
Sous-total		8
TOTAL		52

inscrire à son contrat de mariage un douaire de 3 000 livres en faveur de son épouse Geneviève Marchesseault.¹⁹ Quelques années plus tard, en 1797, il épouse en secondes noces Josephte Moras et, cette fois-ci, le contrat de mariage stipule un douaire de 300 livres, un montant

comparable à ceux qui sont accordés par la grande majorité des habitants à la même époque.²⁰ À partir de 1801, il délaisse le métier de forgeron et, pendant les deux années subséquentes, il est identifié comme aubergiste. Jusqu'à son décès en 1840, il portera désormais le titre de marchand ou de négociant. L'inventaire de biens après-décès de sa seconde épouse en 1813 est le témoin de la réussite financière de l'ancien forgeron devenu aubergiste, puis marchand.²¹ Les actifs mobiliers de la communauté s'élèvent à plus de 43 000 livres dont 20 932 livres en numéraire et les actifs immobiliers sont évalués à 14 500 livres. Les dettes de la communauté se montent alors à seulement 2 262 livres. De plus, Jean-Baptiste Masse participait activement à la vente au détail, au commerce des grains, au crédit, au marché foncier, à l'exploitation de moulins à farine et à scie. Ce cas montre comment, par une mobilité professionnelle à l'extérieur du monde artisanal, un individu connaît une ascension sociale.

Le cas de maître potier Simon Thibodeau montre, lui, que l'ascension sociale et l'enrichissement d'un artisan ne s'effectuent pas nécessairement à la suite d'une rupture avec son métier. Simon a environ 15 ans lorsque sa famille acadienne, à cause du Grand Dérangement, est dépouillée de tous ses biens et déportée aux États-Unis.²² Quelques années plus tard, la famille Thibodeau migre dans la région de Trois-Rivières. En 1776, Thibodeau est le premier potier à s'installer à Saint-Denis, et il y exerce ce métier pendant plus de quarante ans. Certains actes notariés de la fin du XVIII^e siècle le présentent désormais comme marchand-potier. À la fin de sa carrière, il a réussi à accumuler une fortune assez considérable. En 1816, l'inventaire des biens de Simon Thibodeau et de la défunte Marie-Anne Drolet recense des actifs mobiliers d'environ 33 000 livres, dont 17 823 en numéraire, en plus d'une maison, d'une boutique, d'un four et de plusieurs terres cultivables affermées.²³

Certains artisans connaissent des carrières nettement moins brillantes même lorsqu'ils proviennent de familles mieux nanties. Le menuisier Charles Paradis représente l'un des cas les plus probants de cette mobilité descendante. Fils d'un marchand assez fortuné de la paroisse voisine de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Paradis amorce sa vie active comme menuisier à Saint-Denis au début des années 1780. Il devient huissier dans la même paroisse quelques années plus tard. Paradis n'abandonne toutefois pas la pratique de son premier métier, puisqu'il est encore identifié comme menuisier lorsqu'il place l'un de ses fils en apprentissage. En 1805, l'inventaire de ses biens dénombre une quantité importante d'outils de menuiserie.²⁴ En dépit de son origine familiale, Charles Paradis n'a pas accumulé un niveau de fortune respectable. Après son décès, l'inventaire des biens révèle

plutôt une succession déficitaire, à laquelle sa veuve doit renoncer « comme étant plus onéreuse que profitable ». Les actifs mobiliers de la communauté se montent à seulement 519 livres alors que les dettes atteignent 819 livres.

L'étude de la mobilité socioprofessionnelle nous a permis de rendre compte du potentiel de mobilité sociale chez les artisans ruraux. Nos ressources permettent toutefois difficilement de saisir les facteurs responsables de cette mobilité. Néanmoins, sans mettre totalement de côté l'apport de l'héritage familial dans le destin social des individus, cette mobilité sociale renvoie à une vision plus dynamique et plus mouvante de l'organisation sociale.

LA TRANSMISSION FAMILIALE DU MÉTIER ET DU STATUT SOCIAL

Depuis les vingt dernières années, les recherches menées sur la reproduction sociale dans la société rurale préindustrielle ont permis de mieux saisir les normes et les modalités de ce processus. Puisque les terres composent les patrimoines familiaux de la classe paysanne, les chercheurs ont étudié attentivement les processus de transmission des terres d'une génération à l'autre, de même que les conditions d'accès aux terres neuves. Or, si la terre demeure l'élément central de l'héritage familial et, de ce fait, de la condition sociale des paysans, le métier remplit un rôle sans doute équivalent chez les familles d'artisans. La transmission du métier d'une génération à l'autre constitue, en quelque sorte, le fondement de la reproduction sociale de cette catégorie. Quelques études ont déjà traité de la reproduction familiale des métiers dans le Québec préindustriel, pensons aux travaux de Réal Brisson, de Marïse Thivierge, de Catherine Objois et de France-Isabelle Langlois, pour les XVII^e et XVIII^e siècles, et à celui de Joanne Burgess, pour le XIX^e siècle.²⁵ Ces auteurs ont abordé la question de la reproduction familiale sous l'angle d'un seul corps de métier, de sorte qu'il n'existe pas dans l'historiographie de portrait d'un groupe d'artisans vivant dans un même univers spatio-temporel rural ou urbain. Nous réaliserons cet exercice à partir des familles d'artisans de Saint-Denis. Dans une société où 80 % des familles vivent d'abord de la terre, la reproduction sociale des familles d'artisans ne dépend pas essentiellement de la transmission du métier. Notre propos n'est donc pas de juger de la réussite ou de l'échec des familles dans leurs stratégies visant à établir leurs enfants. Nous cherchons plutôt à déterminer le destin socioprofessionnel des enfants des artisans pour mieux évaluer, à partir de la mobilité intergénérationnelle, le degré de cohésion sociale de ce groupe d'artisans.

Les tableaux 6 et 7 montrent les métiers vers lesquels les fils de nos 65 artisans de Saint-Denis se sont dirigés. Comme nous l'avons déjà souligné, les individus peuvent changer plusieurs fois d'occupation ou de statut au cours de leur vie active. Néanmoins, nous avons d'abord cherché à déterminer le métier ou le statut socioprofessionnel des fils des artisans au début de leur vie active, au moment du mariage, à partir des déclarations spécifiées dans les actes et contrats de mariage (voir le tableau 6). Dans certains cas, nous avons été obligés de consulter des documents postérieurs au mariage des individus en privilégiant toutefois les dates les plus rapprochées du jour des épousailles. Nous avons également retenu les premières mentions de métiers ou de statuts socioprofessionnels de certains fils demeurés célibataires. L'utilisation des premières mentions de métiers ou de statuts au début du cycle de vie active peut entraîner cependant une sous-évaluation du taux réel de reproduction socioprofessionnelle. Nous avons voulu mesurer autrement ce même phénomène en privilégiant cette fois, pour chacun des fils, l'un ou l'autre métier de nature artisanale à n'importe quel moment de leur cycle de vie, soit avant ou après leur mariage (voir le tableau 7). De cette façon, nous pouvions plus justement vérifier, d'une part, le taux de reproduction directe des métiers à l'intérieur des familles (c'est-à-dire lorsque le fils reprend exactement le même métier que son père) et, d'autre part, le taux de reproduction plus large des statuts socioprofessionnels d'une génération à l'autre parmi les artisans.

Dans l'ensemble, les fils des artisans de Saint-Denis se dirigent majoritairement vers l'artisanat. Dès le début du cycle de leur vie active, 55,5 % des fils déclarent exercer un métier artisanal et à 25 % le même métier que leur père. Cette proportion des fils associés au monde artisanal ne s'accroît pas beaucoup au fil des ans. La proportion des fils pour lesquels nous avons retracé au moins une mention professionnelle de nature artisanale durant l'ensemble de leur cycle de vie atteint 55,8 %. Quoique peu significative, cette hausse s'effectue au détriment du statut de cultivateur, qui est respectivement à 22,5 % et à 20,2 %. Mis à part les fils dont nous ignorons le destin socioprofessionnel, les autres se partagent presque équitablement entre, au bas de l'échelle sociale, les journaliers (5,4 %) et, plus haut dans l'échelle sociale, les marchands (4,7 %) et les professions libérales (2,3 %). Par ailleurs, sous l'angle de la reproduction simple de la cellule familiale, nous constatons que plus des deux tiers des 52 familles comptant au moins un fils (67,3 %) verront au moins l'un d'eux exercer un métier associé au monde artisanal. Le taux de reproduction socioprofessionnelle des familles d'artisans est donc passablement important.

Tableau 6
Statut socioprofessionnel des fils d'artisans lors du mariage

Artisans	Professions des fils des artisans							
Secteurs	Même métier	Autre métier artisanal	Cultivateur	Marchand	Profession libérale	Journalier	Inconnu	Total
Bois et construction	9	14	10	2	2	4	1	42
Fer	8	5	10	2	0	0	6	31
Cuir	1	6	6	1	0	2	5	21
Poterie	13	5	0	1	1	0	2	22
Autres métiers	1	7	3	0	0	1	1	13
TOTAL	32	37	29	6	3	7	15	129
%	24,8	28,7	22,5	4,7	2,3	5,4	11,6	100,0

Tableau 7
Statut socioprofessionnel des fils d'artisans à n'importe quel moment du cycle de vie

Artisans	Professions des fils des artisans							
Secteurs	Même métier	Autre métier artisanal	Cultivateur	Marchand	Profession libérale	Journalier	Inconnu	Total
Bois et construction	9	15	9	2	2	4	1	42
Fer	9	5	9	2	0	0	6	31
Cuir	1	7	5	1	0	2	5	21
Poterie	13	5	0	1	1	0	2	22
Autres métiers	1	7	3	0	0	1	1	13
TOTAL	33	39	26	6	3	7	15	129
%	25,6	30,2	20,2	4,7	2,3	5,4	11,6	100,0

Les fils d'artisans de Saint-Denis deviennent souvent eux-mêmes artisans et plusieurs vont d'ailleurs exercer le même métier que leur père. Il existe toutefois des écarts importants de reproduction familiale entre les divers métiers. Ainsi, les potiers se démarquent considérablement des autres artisans par le taux exceptionnellement élevé de fils qui reprennent le métier de leur père (59,1 %). Ces potiers transmettent davantage leur savoir-faire que les autres artisans. Ce sont également eux qui enregistrent d'une génération à l'autre la plus forte reproduction, entendue au sens large, dans le monde artisanal, soit plus de 80 %.

LES ALLIANCES MATRIMONIALES ET LA REPRODUCTION DES STATUTS SOCIAUX

À l'aide des dictionnaires généalogiques Drouin et Loïselle, ainsi que des répertoires de mariage de Saint-Denis et des paroisses avoisinantes,²⁶ nous sommes parvenus à retracer 231 mariages d'un ou deux enfants des 65 artisans de Saint-Denis. Certes, nous ne pouvons pas déterminer avec exactitude ce que représentent ces 231 unions sur l'ensemble des mariages des fils et des filles de ces artisans, car certaines familles ont pu émigrer vers des régions plus éloignées ou vers les États-Unis, rendant ainsi le repérage des unions beaucoup plus difficile. Cependant, le nombre de cas demeure suffisamment élevé pour permettre une analyse sociale des alliances matrimoniales. L'étude de ces unions vise effectivement à mieux connaître l'origine socioprofessionnelle des familles avec lesquelles les artisans de Saint-Denis se sont alliés en mariant l'un de leurs fils ou l'une de leurs filles. Nous avons donc vérifié le statut socioprofessionnel des conjoints des filles d'artisans et des beaux-pères des fils d'artisans.

Le tableau 8 sur l'origine socioprofessionnelle des gendres des artisans de Saint-Denis révèle que près de la moitié des filles (48,4 %) demeure intimement liées au milieu de l'artisanat par l'entremise de leur conjoint. Cette proportion est sensiblement similaire (à environ 5 % de moins) à celle des fils des artisans ayant choisi de prendre également un métier artisanal. Cependant, les filles d'artisans vont épouser des cultivateurs dans une proportion de 33,1 % alors qu'environ 22,5 % des fils revendiquent ce statut au moment du mariage. Enfin, le monde des marchands et des membres des professions libérales est, pour ainsi dire, absent du bassin matrimonial des filles du milieu artisanal, puisque seulement deux des 118 gendres déclarent l'un ou l'autre de ces deux statuts socioprofessionnels, comme Jean-Baptiste Masse, ancien forgeron devenu marchand. De l'ensemble des artisans, les potiers se démarquent des autres groupes de nouveau, car

Tableau 8
Origine socioprofessionnelle des gendres des artisans de Saint-Denis

Statuts socioprofessionnels des gendres								
Artisans (Par secteur)	Artisan	Cultivateur	Marchand	Professions libérales	Journalier	Autres	Inconnu	Total
Bois et construction	13	18	0	0	4	0	6	41
Fer	9	6	1	1	1	2	2	22
Cuir	7	8	0	0	1	0	1	17
Poterie	17	1	0	0	1	0	1	20
Autres	11	6	0	0	0	0	1	18
TOTAL	57	39	1	1	7	2	11	118
%	48,3	33,1	0,8	0,8	5,9	1,7	9,3	100,0

dix-sept des vingt filles de ce groupe épousent un artisan. Toutefois, les filles demeurent moins liées que les fils au secteur même de la poterie, puisque seulement quatre d'entre elles choisissent comme conjoint un potier.

Quant aux alliances des fils, le tableau 9 sur l'origine socioprofessionnelle de leurs beaux-pères montre que les mariages dans le groupe artisanal sont moins fréquents. Près de la moitié de leurs épouses (49,5 %) est originaire de familles paysannes alors que moins du quart (22,2 %) provient du milieu artisanal même. De plus, deux artisans voient au moins un de leurs fils épouser une fille issue d'une famille de son secteur artisanal. Par ailleurs, nous retrouvons une proportion assez importante de journaliers parmi les beaux-pères, surtout chez les artisans des secteurs du fer, du bois et de la construction.

La sélection sociale de leurs conjoints par les enfants du milieu artisanal est ainsi assez fortement différenciée selon le genre ou le sexe. Le mariage des filles est davantage lié aux stratégies de reproduction sociale que celui des garçons. Le maintien du statut social des familles artisanales de Saint-Denis s'effectue, pour les garçons, par la transmission du métier ou l'apprentissage d'un autre métier de type artisanal et, pour les filles, par le choix d'un conjoint du même milieu social.

Tableau 9
Origine socioprofessionnelle des beaux-pères des fils
des artisans de Saint-Denis

Statuts socioprofessionnels des beaux-pères								
Artisans (Par secteur)	Artisan	Cultivateur	Marchand	Professions libérales	Journalier	Autres	Inconnu	Total
Bois et construction	7	19	1	0	4	0	4	35
Fer	5	15	0	0	5	1	4	30
Cuir	3	8	0	0	2	0	5	18
Poterie	6	9	0	0	2	0	2	19
Autres	4	5	0	0	1	0	1	11
TOTAL	25	56	1	0	14	1	16	113
%	22,1	49,6	0,9	0,0	12,4	0,9	14,1	100,0

CONCLUSION

Cette étude de la communauté artisanale de la paroisse de Saint-Denis a permis, nous l'espérons, de mieux comprendre certains comportements sociaux des artisans ruraux dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. D'abord, sur le plan de l'origine géographique, les artisans de Saint-Denis sont majoritairement issus du milieu rural, à l'exception d'un seul. Toutefois, leur origine sociale n'est pas uniquement paysanne. Près de la moitié de ceux-ci proviennent de familles du milieu artisanal. Le taux de reproduction socioprofessionnelle chez les fils de ces artisans est encore plus élevé que celui de la génération précédente. L'essor de l'économie de marché et la diversification des secteurs de production dans la vallée du Richelieu favorisent certainement une reproduction sociale plus forte au sein même des artisans. Le mode d'établissement sur une terre demeure encore bien présent parmi les enfants de ces artisans de Saint-Denis. Le maintien du statut socioprofessionnel des artisans s'effectue en partie par l'entremise des alliances matrimoniales de leurs enfants, surtout pour les filles. Le souci de marier les filles à des artisans est effectivement plus prononcé que celui de marier les garçons à des conjointes issues de familles du milieu artisanal. Le destin social des garçons est davantage assuré par les mécanismes de la transmission familiale directe que par le jeu des alliances matrimoniales.

Par ailleurs, l'analyse de la mobilité professionnelle de ces artisans ruraux durant leur cycle de vie révèle la persistance de la terre et du métier de cultivateur comme l'une des composantes importantes de leur mode de vie et de leur univers social. En effet, près de la moitié des artisans de Saint-Denis s'adonne tôt ou tard à l'agriculture et adopte le statut d'agriculteur ou de cultivateur.²⁷ Cette combinaison de l'agriculture et de l'artisanat s'effectue toutefois davantage sous la forme d'une association des statuts et des secteurs de production plutôt que sous celle d'une rupture entre deux modes de vie tout à fait distincts. Plusieurs des artisans de Saint-Denis cultivent effectivement la terre et exercent parallèlement leur métier. En contrepartie, peu d'artisans parviennent à vivre essentiellement de leur métier tout au long de leur vie active. Mis à part ceux qui se livrent aux travaux de la terre, certains pratiquent un second métier artisanal tandis que d'autres sont contraints à travailler périodiquement comme journaliers. La paroisse de Saint-Denis connaît certes une forte croissance économique au tournant du XIX^e siècle, mais l'agriculture en demeure le principal secteur de production. Le marché des biens de consommation et de production, de même que celui des services connexes, reste précaire et contribue assurément à maintenir cette polyvalence professionnelle des artisans ruraux.

Malgré cela, certains artisans ont des carrières professionnelles enviables et quelques-uns parviennent à monter dans l'échelle sociale en accédant au monde marchand, tantôt en associant à la fois les statuts d'artisan et de marchand, tantôt en affichant leur nouvelle appartenance exclusive au monde du négoce. La participation partielle ou totale au commerce représente, l'un comme l'autre, un signe assez tangible de la réussite sociale de ces artisans. Les artisans de Saint-Denis forment un groupe social hétérogène, mais leur appartenance à un corps de métier ne constitue pas nécessairement le principal facteur de distinction sociale au sein même du groupe des artisans. Néanmoins, la spécificité plus prononcée des comportements de certains sous-groupes révèle une certaine distance sociale. Les potiers et artisans du fer affichent à la fois un taux de reproduction sociale plus élevé et une persistance plus grande dans l'exercice du métier durant leur cycle de vie. Des études plus poussées et à plus grande échelle permettraient certainement de mieux comprendre ces disparités, mais contentons-nous pour l'instant d'en souligner la présence.

NOTES

- 1 J.-P. Hardy et D.-T. Ruddel, *Les apprentis artisans à Québec, 1660–1815*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977. J.-P. Hardy, « Quelques aspects du niveau de richesse et de vie matérielle des artisans de Québec et de Montréal, 1740–1755 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 3 (1987), p. 339–372.
- 2 P. Moogk, *The Craftsmen of New France*, thèse de doctorat (histoire), University of Toronto, 1973.
- 3 J. Desbiens, *Le niveau de vie et l'univers domestique des artisans montréalais entre 1740 et 1809*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1991.
- 4 R. Brisson, *La charpenterie navale à Québec sous le régime français*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. M. Thivierge, « Les artisans du cuir au temps de la Nouvelle-France, 1660–1770 », in *Les métiers du cuir*, sous la direction de J.-C. Dupont et J. Mathieu, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981, p. 9–78.
- 5 C. Objois, *Les meuniers dans la seigneurie de Montréal au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1981. D. Bouchard, *Le niveau de vie des artisans du fer à Montréal et à Québec entre 1730 et 1780*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1992. F.-I. Langlois, *Familles de charpentiers et de menuisiers à Montréal au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1996. R. Lamonde, *Les boulangers de Montréal, de la fondation à 1750. Étude d'histoire socio-économique*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1996. E. Roy, *De la paysanne au tisserand. La production textile dans la région de Montréal au XVIII^e siècle*, Montréal, RCHTQ, 1999.
- 6 M. Gaumond et P.-L. Martin, *Les maîtres potiers du bourg de Saint-Denis, 1785–1888*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1978.
- 7 J. Burgess, *Work, Family and Community. Montreal Leather Craftsmen*, thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 1986.
- 8 S. Courville, *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990.
- 9 Ces données sur la population de la paroisse de Saint-Denis ont été tirées de A. Greer, *Peasant, Lord and Merchant. Rural Society in Three Quebec Parishes 1740–1840*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p. 232.
- 10 J.-B. Allaire, *Histoire de la paroisse de St-Denis-sur-Richelieu*, St-Hyacinthe, 1905, p. 340–341.
- 11 *Arrêts et règlements du Conseil supérieur de Québec et Ordonnances et jugements des Intendants du Canada*, Québec, 1855, p. 420 [tiré de M. Gaumond et P.-L. Martin, *Les maîtres potiers du bourg de Saint-Denis, 1785–1888*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1978, p. 15].
- 12 M. Gaumond et P.-L. Martin, *op. cit.* (note 6), p. 21–23.
- 13 Créée par la Société Archiv-Histo, la banque de données *Parchemin* regroupe, sous forme de résumés, l'ensemble des actes notariés rédigés du début de la colonie jusqu'à 1765 et conservés aux Archives nationales du Québec. *Parchemin-plus* est par ailleurs une version inédite et non corrigée de *Parchemin*. Elle se rend jusqu'en 1799 pour l'ensemble des notaires du Québec et 1809 pour la région du Richelieu-Yamaska. Plus précisément,

- nous disposons de références relatives aux actes de tous les notaires de cette région dont la pratique avait débuté avant 1810. Ainsi, *Parchemin-plus* contient des références à des actes rédigés jusque dans les années 1830 pour notre région.
- 14 Nous aurions souhaité constituer d'autres sous-groupes spécifiques, comme les métiers de l'alimentation. La présence de ces artisans étant toutefois trop modeste, nous avons décidé de les regrouper dans la catégorie « autres métiers ».
 - 15 Recensement de 1765, *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, Québec, 1936–1937, p. 82.
 - 16 S. Courville, J.-C. Robert et N. Séguin, « Population et espace rural au Bas-Canada : l'exemple de l'axe laurentien dans la première moitié du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2 (1990), p. 243–262.
 - 17 F.-I. Langlois, *op. cit.* (note 5). Elle constate que 64,7 % des charpentiers et menuisiers de la ville de Montréal, au milieu du XVIII^e siècle, sont issus d'une famille dont le père était artisan « au sens large » tandis que les menuisiers et charpentiers de la campagne, à la même époque, étaient issus d'une famille artisanale dans seulement 30,7 % des cas.
 - 18 Les 13 autres artisans de notre cohorte ont moins de vingt ans de vie active. Nous disposons par ailleurs en moyenne de 16 mentions professionnelles pour chacun des 52 individus.
 - 19 Archives nationales du Québec à Montréal (ANQM), notaire C. Michaud, 9 janvier 1792, contrat de mariage de Jean-Baptiste Masse et Geneviève Marchesseault.
 - 20 ANQM, notaire C. Michaud, 10 septembre 1797, contrat de mariage de Jean-Baptiste Masse et Josephthe Moras.
 - 21 ANQM, notaire L. Bourdages, 9 septembre 1813, inventaire après-décès de Jean-Baptiste Masse et défunte Josephthe Moras.
 - 22 J. Roy, « Thibodeau, Simon », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec/Toronto, Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press, 1983, vol. v, p. 894–895.
 - 23 ANQM, notaire L. Bourdages, 25 juin 1816, inventaire après-décès de Simon Thibodeau et défunte Marie-Anne Drolet.
 - 24 ANQM, notaire L. Bourdages, 25 juin 1816, inventaire après-décès de défunt Charles Paradis et de Josephthe Mignerou.
 - 25 R. Brisson, *op. cit.* (note 4). J. Burgess, « The Growth of a Craft Labour Force : Montreal Leather Artisans, 1815–1831 », *Communications historiques/Historical Papers* (1988), p. 48–62. F.-I. Langlois, *op. cit.* (note 5). C. Objois, *op. cit.* (note 5). M. Thivierge, *op. cit.* (note 4).
 - 26 Nous avons systématiquement dépouillé les répertoires des paroisses de Saint-Denis, Saint-Antoine, Saint-Charles, Saint-Marc, Saint-Ours et Saint-Hyacinthe et La Présentation. I. Jetté et B. Pontbriand, comp., *Mariages de St-Antoine-sur-Richelieu, 1741–1965*, Québec, B. Pontbriand, 1966. Idem, *Mariages de Beloeil (St-Mathieu) 1772–1968, McMasterville, 1930–1967, St-Marc-sur-Richelieu, 1794–1968*, Québec, B. Pontbriand, 1969. Idem, *Mariages de St-Charles, 1741–1967, St-Hilaire, 1799–1967, St-Jean-Baptiste, 1797–1967, Otterburn Park, 1960–1967*, Québec, B. Pontbriand, 1969. Idem, *Mariages de La Présentation (1806), St-Jude (1822), St-Barnabé (1840), St-Thomas-d'Aquin (1891), St-Bernard (1908), comté de St-Hyacinthe*, Québec,

B. Pontbriand, 1969. Idem, *Mariages de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe (Notre-Dame-du-Rosaire) (1777–1969)*, Québec, B. Pontbriand, 1969. N. Delorme, comp., *Mariages de St-Ours*, St-Hyacinthe, N. Delorme, 1956.

- 27 Dans son mémoire, Sophie Toupin emploie les termes d'agriculteur et de cultivateur. Certains spécialistes peuvent penser que le terme d'agriculteur est anachronique pour cette période et ne devrait être utilisé que dans le contexte du XX^e siècle. Or, après vérification, nous avons constaté que le curé et les vicaires de Saint-Denis-sur-Richelieu employaient fréquemment le terme d'agriculteur au début du XIX^e siècle. Ils employaient quelquefois le terme de laboureur et beaucoup plus rarement celui de cultivateur. Avant 1799, ils utilisaient le terme générique d'habitant pour désigner les exploitants agricoles propriétaires. Pour l'ensemble de la période étudiée, le terme de fermier servait à désigner ceux qui exploitaient à bail la propriété d'un tiers. (Note de Christian Dessureault et Emmanuelle Roy.)